

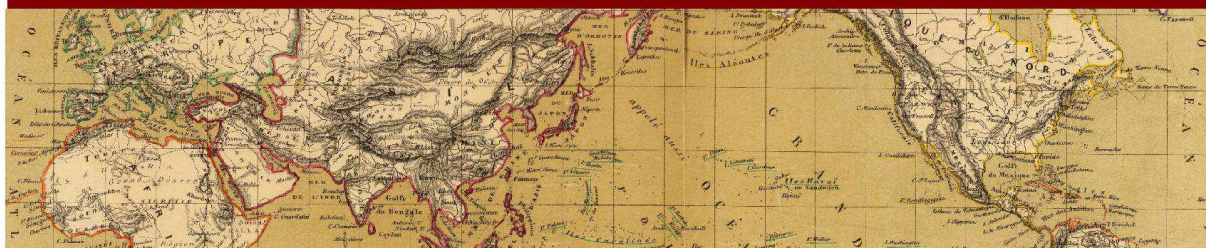


ACADÉMIE DES HAUTS CANTONS
Arts, Sciences et Belles Lettres

JOURNÉE DE COLLOQUE ORGANISÉE PAR LA COMMISSION LETTRES

VOYAGES & VOYAGEURS

PRATIQUES ET USAGES DU VOYAGE, DE LA PÉRIODE MODERNE A NOS JOURS



10h

Accueil et ouverture du colloque

Professeur Alain Diméglio, Président

10h15 – 11h

Un médecin viganais au service d'une voyageuse britannique en Cévennes au début du XVIII^e siècle,
François Quatrefages et la comtesse de Lincoln

M. Romain Daudé, *Fauteuil XVI*

11h – 11h45

Carnets d'un voyageur : de Mysore à Bénarès, 27 septembre - 29 octobre 2014

M. Patrick Teissier du Cros, *correspondant*

• Temps d'échange suivi du déjeuner •

14h30 – 15h15

A la croisée des cultures indo-européennes et asiatiques,
regards d'un voyageur français sur l'Afghanistan de 1972

M. Francis Delabarre, *correspondant*

15h15 – 16h

A la poursuite de Rimbaud : Jean-Michel Cornu de Lençlos, designer, voyageur et écrivain (1953 - 2014)

M. Éric Poujade, *Correspondant*

samedi 2 juillet 2016

à 10 heures

MAISON TEISSIER DU CROS - PLACE DE L'AIRETTE - 30120 AULAS

www.academiehautscantons.org





Un médecin vignais au service d'une voyageuse britannique en Cévennes au début du XVIII^e siècle, François Quatrefages et la comtesse de Lincoln

par M. Romain Daudé, fauteuil XVI

Juin 2016

*Olim Cous nunc Monspeliensis Hippocrates*¹. Gravée sur une plaque de marbre dans la Salle des Actes, cette maxime latine rappelle à tous le prestige attaché à Montpellier, siège de l'une des plus anciennes facultés de Médecine d'Europe², fondée en 1289 et qui compte aujourd'hui encore parmi les meilleures et les plus réputées à l'échelle mondiale³.

Car dans la communication qui va suivre, il est question de médecine : une famille souffrante, un praticien cévenol et d'autres britanniques ; nous traiterons aussi de voyages et de déplacements, ces derniers générant des rencontres et des échanges qui permettront d'évoquer la sociabilité huguenote entre Londres et le Languedoc dans les années 1730. Enfin, il sera question de l'enfance, et plus exactement du rapport qu'une famille entretient avec les pathologies dont souffrent ses enfants.

Notre propos s'appuie sur la découverte il y a quelques années à Paris de lettres adressées⁴ par la comtesse de Lincoln et de son entourage au médecin cévenol François Quatrefages et dont les dates s'échelonnent de 1729 à 1737. Cette étude se propose d'explorer ce corpus⁵ et quelques éléments connexes pouvant l'éclairer⁶.

1. « Jadis, Hippocrate était de Cos, maintenant il est de Montpellier ».

2. La Faculté de Médecine de Montpellier est aujourd'hui la plus ancienne en activité dans le monde, sa « rivale » Salerne (*Schola Medica Salernitana*), ayant fermé ses portes en 1811 sous le règne de Joachim Murat.

3. L'histoire de la faculté de médecine de Montpellier est notamment évoquée par Jean Astruc dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de la faculté de Médecine de Montpellier. Par feu Monsieur Jean Astruc, Médecin consultant du Roi, ancien professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Docteur Régent de celle de Paris, & Professeur Royal : revus & publiés par M. Lorry, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris*. Paris, chez P.G. Cavelier, Libraire, rue S. Jacques, au Lys d'or, près la Fontaine S. Severin. M.DCC.LXVII.

4. Emanant de la comtesse de Lincoln, du révérend John Hume et de l'ambassadeur de France en Angleterre.

5. La correspondance du frère de la comtesse de Lincoln, Henry Pelham, duc de Newcastle (détenue pour partie par l'université de Nottingham et pour partie par la British Library) recèle certainement des éléments regardant cet épisode. Il en est très probablement de même avec les lettres de John Hume, chapelain et précepteur des enfants de la comtesse de Lincoln dans la période qui nous occupe et qui sont la propriété de la British Library.

6. Nous tenons à remercier pour leur aide, leurs conseils et avis le chanoine Edward Probert, chancelier de la cathédrale de Salisbury, M. et Mme Bernard Auphan, M. Hubert Angliviel de La Beaumelle, M. Jean-Claude Brunon, M. Thomas Davies (Katz Gallery, Londres), M. Jean-Pierre Daudé, le Professeur Jean-Pierre Dedet, M. Éric Doucier, M^{me} Simone Meissonnier et le Professeur Burghart Schmidt, président de l'Université de Vechta (Allemagne). Que tous trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.



I. François Quatrefages de La Roquette, Médecin du Vigan.

Né à Bréau le 17 novembre 1680 dans une ancienne famille des Cévennes⁷ solidement ancrée dans la Réforme, François Quatrefages est issu d'une lignée de commerçants et de marchands⁸ ayant acquis au fil des ans des charges dans la basoche.



Armoiries de la famille Quatrefages. Circa 1780.
Académie des Hauts Cantons. ©Tous droits réservés.

Les Quatrefages sont anciennement établis dans les vallées viganaises : au Vigan, à Bréau et à Aulas.



7. Elle pourrait avoir ses racines dans la péninsule italienne, l'étymologie pouvant être la suivante : *cuatro faggi* soit *quatre fages* (hêtres), ce que confirmerait le blason de cette lignée : « *d'or, à quatre hêtres de sinople posés 2 et 2* ».

8 Un de ses frères, Moïse (né en 1685), s'établit comme négociant et « marchand de soye » à Nîmes, puis plus tard à Lyon et paraît être l'auteur de la branche lyonnaise. Il a au moins deux fils : Louis, directeur des fermes de Roanne en 1746 et Pierre qui acquiert à Lyon en 1741 la charge anoblissante de « *conseiller & secrétaire du roi* ».



Château de Bréau, propriété des Quatrefages au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle.
Cliché de l'auteur. ©Tous droits réservés.

Son père Fulcrand Quatrefages⁹, demeurant au village de Bréau, qualifié de sieur de La Roquette¹⁰ est cité régulièrement comme docteur ès Droit. Sa mère, Marguerite de Bagard est originaire de Lasalle. François Quatrefages ne va pas suivre les traces paternelles et décide d'embrasser la carrière de médecin.



Anonyme – *La porte du Peyrou et la promenade de Montpellier. Circa 1700.*
Huile sur toile. Collection particulière. ©Tous droits réservés.

Le jeune homme est donc envoyé à Montpellier, vraisemblablement dans une famille amie¹¹ qui l'hébergera le temps de son cursus universitaire¹².

En ce temps-là, contrairement à la chirurgie¹³, la médecine est un art libéral et l'impétrant doit donc avoir fait ses humanités avant que de pouvoir s'inscrire. Nous l'avons dit, avec celles de Paris et de Douai, la faculté de médecine de cette ville est alors l'une des plus réputées du royaume. A cette époque, des figures comme Pierre Chirac¹⁴ ou François Gigot de Lapeyronie¹⁵ y professent et contribuent à renforcer ce

9. Il est cité comme marchand facturier en 1675. Il teste en 1724. Le couple demeure à Bréau. Onze enfants naissent de cette union. Voir Henri FOULCHER, *Famille des Cévennes, Les Quatrefages*, feuillet dactylographié, 2001, p.9.

10. Terre située sur la paroisse de Sauclières en Aveyron et acquise dans les années 1640. Voir Henri FOULCHER, *op. cit.*, p.9.

11. Dans les années 1730, il réside parfois à Montpellier comme nous l'indique l'adresse d'une des lettres qui le mentionne logeant chez M. Bosc, conseiller à la cour des Aydes (vraisemblablement Henri de Bosc (1684-1753), conseiller au Parlement de Toulouse allié à Antoinette de Sartre en 1709 à Montpellier était le fils de Laurent de Bosc, apothicaire devenu en 1678 conseiller au parlement de Toulouse). Ces séjours montpelliérains sont suffisamment longs pour qu'il s'y fasse adresser sa correspondance.

12. Les registres des inscriptions sont incomplets pour les années allant 1695 à 1707. Aussi pouvons-nous prudemment avancer qu'il doit s'inscrire aux alentours de 1702.

13. L'Académie royale de Chirurgie est instituée en 1731. L'ordonnance royale du 23 avril 1743 sépare définitivement en deux corps distincts les professions de chirurgien et de barbier. La « double attribution » est désormais officiellement exclue et les chirurgiens se trouvent ainsi hissés à l'égal des médecins. Le statut de "maître-chirurgien et barbier" disparaît dès lors.

14. Pierre Chirac (1650-1732). Natif de Conques-en-Rouergue, destiné à la prêtrise, il fait ses humanités à Rodez puis entame sa théologie à Montpellier en 1678. Placé comme précepteur chez un pharmacien, cet esprit curieux et avide d'apprendre se découvre rapidement un goût pour la Médecine. Il est revêtu du doctorat en 1683 et reçu professeur à l'Université de Montpellier. Il deviendra Premier médecin du roi Louis XV.

15. François Gigot de Lapeyronie (1678-1747). Fils d'un barbier originaire de Guyenne et établi à Montpellier, Elève de Pierre Chirac, qui était un ami de ses parents, il est reçu « maître-chirurgien et barbier » en 1695. Il monte à Paris afin de compléter son instruction. Il exerce à Montpellier de 1697 à 1715.



prestige¹⁶. Dans le cas qui nous occupe, nous savons de manière certaine que François Quatrefages a suivi les cours de botanique du fameux professeur Pierre Magnol¹⁷.

Il est reçu docteur en médecine de l'université de Montpellier en 1706. Le registre des examens nous apprend qu'il a prononcé ses trois cours magistraux les 16, 22 et 29 novembre respectivement devant les professeurs Bezac, Magnol et Chastelain¹⁸.

Qu'est-ce qu'un médecin en ce début de XVIII^e siècle ? Le grade universitaire de docteur en médecine vient sanctionner une triple formation : théorique, anatomique et botanique. L'exercice quotidien et les soins consistent souvent en purgations, saignées, lavements, décoctions, emplâtres, infusions sont alors les prescriptions les plus fréquentes¹⁹. De plus, si le jeune médecin choisit d'exercer à Montpellier ou dans les environs immédiats, il profite de la proximité de la riche bibliothèque de l'université, d'un célèbre jardin botanique et peut davantage se consacrer à la recherche et à l'étude.

Nous retrouvons la trace de François Quatrefages en 1710, il est alors cité comme médecin à Nîmes. Sans doute arrive-t-il dans cette ville par le réseau familial puisqu'au moins un de ses frères et plusieurs de ses cousins y sont solidement établis comme négociants de laine et de soie. Issu d'une honorable famille protestante, le jeune homme, adroit et cultivé jouit ainsi d'une excellente réputation dans la cité des Antonins et fait même l'objet de sollicitations afin d'exercer en tant que précepteur auprès d'une famille de la noblesse comme le prouve une lettre²⁰ de M. de Caladon²¹.

Cette même année 1710, succédant aux sieurs Faissat et Lapiere qui exerçaient jusqu'alors comme « médecins de la communauté » pour 300 livres par an, il débute au Vigan. Il lui est adjoint un confrère du nom de Lespinasse²². Pour cette ville qui en ce temps-là compte à peu près 4.500 âmes et possède un hôpital²³, deux médecins ne sont pas de trop si l'on en juge par ces lignes extraites d'une de ses correspondances: « *comme je suis obligé de visiter les malades tous les jours à l'hôpital, (...) cela m'occupe la plus grande partie du jour*²⁴ ».

Quelque années après, une délibération des consuls viganais demande l'établissement d'une pension de 500 livres en faveur de François *Quatrefages-de-Laroquete*, médecin, « *afin qu'il vienne résider au Vigan, pour y servir gratuitement les habitans* »²⁵. Ce qui peut laisser supposer qu'il n'est plus ou pas établi

16. Sur les cursus universitaires en Médecine à la période moderne voir Hélène BERLAN, *Faire sa médecine au XVIII^e siècle. Recrutement et devenir professionnel des étudiants montpelliérains (1707-1789)*, Thèse de doctorat, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2013, 656 p. et « Le recrutement étudiant à la faculté de médecine de Montpellier du XVI^e au XVIII^e siècle: histoire d'un succès », in *Annales du Midi*, 2009, vol.121, no268, [Note(s): 523-544, 598-599 [24 p.]].

17. Pierre Magnol (1638. †1715). Reçu docteur en Médecine de l'université de Montpellier en 1659, il occupera le poste de suppléant au Jardin botanique à Montpellier avant d'en devenir le directeur (1697). Il participe à la fondation de l'Académie royale des Sciences de Montpellier en 1706.

18. Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier. S56. Registre des examens.

19. Les soins sont alors souvent orientés par un manuel fort répandu que l'on doit à Louis Lémery : *La Pharmacopée universelle*, édité pour la première fois en 1697 et réédité avec succès durant les décennies suivantes.

20. M. de Caladon de l'Espinasse à François Quatrefages, Clapices, ?e décembre 1710.

21. La famille Bérenger de Caladon appartenait à la noblesse d'extraction et demeura longtemps protestante. Des liens familiaux existaient entre les Caladon et les Quatrefages, puisque l'on trouve une mention d'un Pierre Quatrefages de La Roquette, pasteur à Bréau, allié à la fille d'Étienne Bérenger de Caladon, seigneur du Boisset, Louise (née en 1646). Voir Hubert de VERGNETTE DE LAMOTTE, *Filiations languedociennes*, Versailles, Mémoire & Documents, 2006, volume 1, p. 153.

22. Archives municipales du Vigan. II 1 – liasse – délibérations 1710-1736. Toutefois les gages ne sont pas les mêmes, Quatrefages se voyant attribuer 400 livres et Despinasse 100. Il est pensionné de 500 livres vers 1736, lorsqu'il demeure « *seul en lad. qualité de médecin de la communauté* ».

23. Fondé au XII^e siècle par les moines bénédictins de Saint-Victor-de-Marseille propriétaires du prieuré Saint-Pierre du Vigan.

24. François Quatrefages à M. Bérenger de Caladon. Lettre du 6 décembre 1710. Collection particulière.

25. Archives municipales du Vigan. Registre BB25. Délibérations 1617-1789.



complètement au Vigan. Cette proposition acceptée, il est officiellement nommé en 1725 premier médecin de la ville.

Personnage en vue, il est ainsi décrit : « *François Quatrefages de La Roquette, docteur de l'Université de Montpellier, qui pendant longtemps a servi le public dans la ville de Nîmes et dans le pays, s'y est acquis beaucoup de réputation par sa sagesse et sa capacité, a bien voulu consentir à s'établir au Vigan* »²⁶. Il épouse la même année, à Avèze²⁷, Catherine de Vivens²⁸, demoiselle issue comme lui d'une famille anciennement protestante, qui va lui qui va lui donner plusieurs enfants dont trois seulement parviendront à l'âge adulte : François-Philippe-Xavier²⁹, Marie-Marguerite³⁰ et Henri³¹.

L'association avec le sieur Lespinasse, qualifié de second médecin de la ville, « *aux gages de 100 livres par an, outre ce qui pourra être imposé par la Paroisse, aux conditions par lui proposées de servir gratuitement les habitans de cette ville qui voudront l'appeler ou qui pourront avoir recours à lui en l'absence de M. de Laroquete* »³², va se poursuivre jusqu'en 1730. A compter de cette année-là, François Quatrefages reste alors seul titulaire pour la ville du Vigan.

Voilà le médecin établi et jouissant d'une honnête situation quand, dans le courant de l'année 1729, la nouvelle se répand dans les vallées de l'arrivée de plusieurs voyageurs originaires de Grande-Bretagne qui viennent séjourner au Vigan.

26. Voir Henri FOULCHER, *Famille des Cévennes, Les Quatrefages*, feuillet dactylographié, 2001, p. 10.

27. Le 17 mai 1725.

28. Fille de Jean Vivens, docteur ès droit et avocat du Vigan, et de François de Tiers. Jean Vivens avait abjuré le protestantisme au Vigan le 13 octobre 1685.

29. Né en 1727.

30. Né en 1730.

31. Henri Quatrefages de La Roquette (1721-1824). Se reporter à la monographie de Fernand ROUVIERE, *Quatrefages de Laroquette, constituant du Gard, étude biographique pour servir à l'histoire de la Révolution française*, Paris, Chavaray frères, éditeurs ; 4, rue de Fürstenberg, 1886, 93p.

32. Archives municipales du Vigan. Registre BB13. Délibérations 1720-1736.



II. Une voyageuse britannique en Cévennes : la comtesse de Lincoln

Après avoir fait étape à Montpellier avec sa suite, Lucy Pelham (1698-1736), comtesse de Lincoln, récemment veuve de Henry Clinton, comte de Lincoln³³, a décidé de rejoindre les Cévennes et de s'y établir durant plusieurs semaines.



Sir Godfrey Kneller - *Portrait de Lucy Pelham-Holles, comtesse de Lincoln*.
Huile sur toile. Collection particulière. ©Tous droits réservés.

La qualité de la voyageuse ne passe pas inaperçue et mérite d'être explicitée. En effet, fille du second lit du baron Thomas Pelham de Laughton et de lady Grace Holles, la comtesse de Lincoln est issue d'une des premières familles de Grande-Bretagne. Son père, propriétaire d'immenses domaines dans le Sussex³⁴, joue un rôle important en tant qu'homme politique et membre du parlement. Quant à ses deux frères, Thomas (1693-1768) et Henry (1696-1754), ils comptent parmi les plus influents personnages outre-Manche.

33. Henry Clinton, 7ème comte de Lincoln (1684. †1728). Il est le fils de Francis Clinton, 6ème comte de Lincoln et de sa seconde épouse lady Susan Penniston.

34. À sa majorité en 1714, l'aîné des frères de Lucy, Thomas Pelham, bientôt titré duc de Newcastle, devient l'un des plus grands propriétaires terriens du royaume. Une profonde affection et une grande confiance liaient le frère et la sœur l'un à l'autre. Voir Ray A. KELCH, *Newcastle, a duke without money, Thomas Pelham-Holles, 1693-1768*, London, Routledge & Kegan Paul, 1974, p. 10.



Portrait de Thomas Pelham-Holles (1693-1768), comte de Clare (1714), 1^{er} duc de Newcastle-upon-Tyne (1715). Premier ministre de Grande-Bretagne (1754-1756 et 1757-1762).

Gravure d'après Sir Godfrey Kneller.
Collection particulière. ©Tous droits réservés.



Portrait d'Henry Pelham-Holles (1696-1754), Secrétaire d'État à la Guerre (1724), Trésorier des Armées (1730) et Premier ministre de Grande-Bretagne (1743-1754).

Gravure d'après Sir Godfrey Kneller.
Collection particulière. ©Tous droits réservés.

Si l'iconographie concernant les Quatrefages nous est pratiquement inconnue à l'exception d'Henri Quatrefages³⁵, celle des Pelham et des Lincoln est abondante et permet de restituer les traits de cette famille de l'aristocratie britannique au travers de représentations très codifiées certes, mais souvent de grande qualité puisque la plupart d'entre elles sont l'œuvre de Sir Godfrey Kneller³⁶, peintre de la cour d'Angleterre.

Le portrait de Lucy Pelham, composition datée de 1727 (soit deux ans avant le décès de son époux) la présente en extérieur, figurée de trois quart, les cheveux détachés, un beau regard plein d'autorité, vêtue d'un bel habit de velours bleu brodé d'or, tenant de la main droite une cravache à la main et de la gauche son chapeau de cavalière. L'engouement de l'aristocratie pour l'équitation et la vie au grand air prend dans cette composition leur pleine mesure.

Le 16 mai 1717³⁷, âgée de dix-neuf ans, Lucy Pelham avait épousé³⁸ Henry Clinton, 7^{ème} comte de Lincoln issu d'une illustre famille dont l'aïeul Edward Clinton, 1^{er} comte de Lincoln avait été ambassadeur de la reine Élisabeth I^{ère} à la cour de France de 1572 à 1585. Sa haute naissance et l'appui de ses deux beaux-frères Pelham permettent au comte de Lincoln d'occuper plusieurs charges prestigieuses (dont celle de *Constable of the Tower of London*) et lucratives (notamment celle de *Paymaster of the Forces*, qui le rendait responsable des finances des forces armées). Lettré et amateur d'art, cet aristocrate est aussi un important mécène comme lors de la fondation de la *Royal Academy of Music* en 1719, où il figure parmi les principaux souscripteurs.

35. Député à la Constituante pour le diocèse de Nîmes, il prêta le Serment du jeu de Paume. Son portrait fut réalisé à de nombreuses reprises et diffusé.

36. Godfrey Kneller (1646-1723). Né à Lubeck, il fut l'élève de Rembrandt et s'établit ensuite en Grande-Bretagne où il devint le peintre officiel de la Cour de Charles II et de ses successeurs. Les grands du royaume, parmi lesquels les Pelham et les Lincoln lui passèrent commande de nombreux portraits.

37. Arthur COLLINS, *The Peerage of England...*, Vol. II, troisième édition, Londres, 1756, p. 166.

38. Sur les tractations entourant le mariage, voir Ray A. KELCH, *op. cit.*, p. 53-54.



Sir Godfrey Kneller - *Portrait d'Henry Clinton, 7^{ème} comte de Lincoln.*
Huile sur toile. Collections de l'Université de Nottingham. ©Tous droits réservés.

De cette union vont naître trois fils, George³⁹, Henry⁴⁰, Thomas⁴¹ ainsi que cinq filles Lucy⁴², Margaret⁴³, Ann⁴⁴, Grace⁴⁵ et Caroline.

Le comte de Lincoln meurt le 7 septembre 1728. Quelques mois plus tard, sa veuve décide de prendre la route du sud du royaume de France, long voyage la menant dans un « *pays de la religion romaine* » comme l'on disait alors en Grande-Bretagne. Une fois en Languedoc, la comtesse de Lincoln s'établit à Montpellier en compagnie de ses quatre enfants et du précepteur de ces derniers, le jeune révérend Hume⁴⁶, qui fait également office de chapelain anglican. Âgé de 26 ans, il vient d'achever ses études à la prestigieuse université d'Oxford. La suite comprend également plusieurs domestiques⁴⁷.

39. George Clinton, 8^{ème} comte de Lincoln (1718-1730).

40. Henry Fiennes Pelham-Clinton, 2^{ème} Duc de Newcastle-under-Lyne (1720-1794).

41. (1723-1726).

42. Née en 1721.

43. (1722-1723).

44. Née en 1724.

45. Née en 1726.

46. Né en avril 1703 à Milton Abott (Devon), John Hume est le fils du révérend William Hume et de son épouse Jane. Il étudie à Oxford au *Merton College* (1721) puis au *Corpus Christi College* (1724) (B.A. 1724, M.A. 1727, B.D. & D.D. 1743). Il devient chanoine de la cathédrale de Westminster (1742-1748) puis à la cathédrale Saint-Paul (1748-1766). Recteur de l'église Sainte-Marie de Barnes à Londres (1747-1758), il est ensuite nommé évêque de Bristol (1756-1758) puis d'Oxford (1758) et enfin de Salisbury (1766) où il décède le 26 juin 1782. Marié à Ann Fripp (†Salisbury, 1757) puis à lady Mary Hay (1723-1805) le 5 août 1758. Voir Henry DRUMMOND, *Histories of Noble British Families, with Biographical Notices of the Most Distinguished Individuals in Each, illustrated by their Armorial Bearing Portraits Monuments Seals etc*, Part VI, London, William Pickering, 1844, p. 1-44.

47. En 1729, le jeune lord George est accompagné de son valet de chambre en titre. Voir la lettre de John Hume à François Quatrefages, Aix-en-Provence, 15 janvier 1729. Collection particulière.



Portrait de John Hume.

Huile sur toile. Collections de l'évêché de Salisbury. ©Tous droits réservés.

C'est dans ce contexte que, dans le courant de l'année 1729, les voyageurs britanniques découvrent la vallée du Vigan.

III. Les séjours de la comtesse de Lincoln en Cévennes

Quelles sont les raisons de ce voyage et de ceux qui vont suivre dans le sud du royaume de France ? Nous savons par les lettres que la comtesse de Lincoln et ses enfants souffrent de maux indéterminés et qu'en ce temps-là, le voyage dans les pays du sud de l'Europe est jugé bénéfique. Le Languedoc est d'ailleurs bien connu des Britanniques grâce aux écrits des frères Platter et du voyageur John Locke⁴⁸, de sorte que l'aristocratie britannique y bénéficie à la fois de la qualité des soins dispensés par les médecins formés à Montpellier⁴⁹ et aussi de la salubrité du climat⁵⁰ comme le consigne lord Clarendon dans ses mémoires :

« il se trouvait à Montpellier une dame anglaise, d'une vertu et d'un mérite éminents, la vicomtesse Mordaunt. Elle y était arrivée au commencement de l'hiver dans un état de faiblesse aussi grand qu'on le puisse éprouver sans mourir. La bonté de l'air l'y avait miraculeusement rétablie, et elle avait recouvré une santé fort tolérable⁵¹. »

Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, les voyageurs britanniques sont régulièrement signalés à Montpellier et en Languedoc. Selon nous, le voyage de la comtesse de Lincoln pourrait s'inscrire dans cette tradition de « villégiature à but sanitaire ».

48. John LOCKE, *Carnet de voyage à Montpellier et dans le sud de la France, 1676-1679*, G. Boisson (dir.), M. Rivet (trad.), Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2006.

49. En 1668, le vicomte Mordaunt rejoint à Montpellier sa femme malade et ils y demeurent tous deux jusqu'en 1669. Ils y retrouvent d'autres britanniques comme le comte de Clarendon alors en exil et qui s'y établit quelques temps.

50. Les malades génériquement désignés comme « poitrinaires » y recouvrent généralement force et santé et contribuent à la renommée de la contrée.

51. Voir Lord CLARENDON, *Mémoires de Lord Clarendon, Grand-chancelier d'Angleterre, sous le règne de Charles II*, Paris, Pichon-Béchet, 1827, tome IV, p. 320-321.



Arrivée à Montpellier, la comtesse de Lincoln s'établit avec sa suite dans un lieu qui reste encore à déterminer. Mais rapidement, craignant sans doute les chaleurs torrides du littoral au printemps, et sans doute sur les conseils des médecins de la faculté de Médecine de Montpellier vantant la réputation de l'air vivifiant et salubre de l'Aigoual, il est décidé de migrer en altitude dans une cité de l'arrière-pays : Le Vigan⁵².

La ville est une cité prospère par ses foires et son commerce du drap de laine et du fil de soie, le subdélégué de l'Intendant du Languedoc y réside, et il s'y trouve, outre de nombreuses commodités, une société choisie, des auberges et des commerces nombreux ainsi que des foires réputées. La première villégiature de la comtesse de Lincoln en Cévennes remonte à l'année 1729⁵³.



Carte de Cassini (détail). L'emplacement du château de Tessan, lieu de résidence de la comtesse de Lincoln et de sa suite est indiqué en rouge. Collection particulière. ©Tous droits réservés.

52. Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, fort de cette réputation, la villégiature cévenole attire notamment au Vigan des curistes et de voyageurs venant parfois de fort loin. Parmi ceux-ci, les britanniques occupent une place importante. Les mentions de ces hôtes originaires d'Outre-manche émaillent les correspondances des habitants des vallées durant tout le XVIII^e siècle. Monsieur de Caladon, depuis son château de Clapices, porte un regard amusé sur ces expatriés britanniques voyageant en Cévennes : « il y a un Milord au Vigan depuis un mois très riche et de très grande maison mais d'ailleurs fort vaporeux et ne se ressent pas je vous assure de l'excessive chaleur. Il porte des habits que nous portons communément dans ce pays-ci dans le gros de l'hiver, encore se plaint-il quelque fois, tandis que tout le monde étouffe, de la vivacité de l'air et fait fermer exactement portes et fenêtres » et de conclure malicieusement : « il ne ferait pas mal d'aller faire un petit tour en Amérique peut-être trouverait-il là le degré de chaleur qu'il lui faut ». Lettre de M. de Caladon de Vernes à son frère M. de Lanüege. Le Vigan, 6 juillet 1772. Chartrier Béranger de Caladon. Collection particulière.

53. Comme nous le confirme une correspondance détenue par la British Library dans laquelle la comtesse de Lincoln écrit au duc de Newcastle son frère, qu'elle se prépare à rejoindre Le Vigan le mardi suivant et qu'elle y prendra ses quartiers dans la même demeure qui l'avait accueillie l'été passé : « I design going to Vigan on Tuesday where I have taken the same house I had last summer; it begins to be pretty hot here; and I believe the air of that place is at all times better than this. » In British Library manuscript collection, Add 33064, ff 379, La comtesse de Lincoln à son frère le Duc de Newcastle, Montpellier, 10 Mai 1730.



Lors de ce premier séjour, lady Lincoln et sa suite s'établissent à l'entrée de la vallée du Vigan au château de Tessan, alors propriété d'Aldebert d'Ortet de Tessan⁵⁴, capitaine d'infanterie dans les armées du roi.



Château de Tessan, Le Vigan.

Cliché de M. et M^{me} Bernard Auphan. ©Tous droits réservés.

Une fois installée, nous pouvons supposer que lady Lincoln s'enquiert des médecins exerçant localement et que c'est à cette occasion qu'elle a pu rencontrer François Quatrefages et lui demander de s'occuper de la santé de ces enfants.

Et si le jeune lord George Lincoln meurt le 30 avril 1730 à l'âge de douze ans, la confiance que la comtesse de Lincoln semble vouer au médecin cévenol n'en est pas entamée, bien au contraire, puisqu'elle accepte de parrainer avec son fils puiné, Henry Lincoln⁵⁵, le jeune Henri Quatrefages le 28 juin 1731⁵⁶. A cette occasion, le nouveau-né reçoit le même prénom que son parrain britannique.

54. Né en 1672, il est cité comme seigneur de l'Espigarié, de Tessan, Pailherols, de La Croix et autres lieux, et s'était allié à Marie de Serres de Saint-Roman. D'où postérité. Il s'éteint en 1753.

55. Henry Fiennes Pelham-Clinton, 2^{ème} Duc de Newcastle (1720-1794). Il a pour précepteur John Hume puis devient pensionnaire à Eton (1733-1737) avant de rejoindre le Clare College à Cambridge. Reçu docteur en Droit en 1739, il entreprend ensuite son Tour d'Europe en compagnie de John Hume, puis regagne la Grande-Bretagne en 1741.

56. Archives municipales du Vigan. Registre GG29. « *L'an 1731 et le 28E juin, Henri Quatrefages de La Roquette, fils de Me François de La Roquette, docteur en médecine et de dame Catherine de Vivens, mariés, habitants au Vigan, né le 25e dudit mois, présenté par noble Guillaume de Villars et par demoiselle Magdelaine d'Assas de Ferrières, qui ont été parrain et marraine à la prière de très-honorable, haut et puissant seigneur henry, comte de Lincoln, lord et pair d'Angleterre, et de très-honorable, haute et puissante dame Madame Lucie, comtesse de Lincoln, mère dudit milord de Lincoln, qui ont signé avec le père. Le parrain et la marraine, et nous curé. Laroquette F. ; L. Lincoln ; Madelene de Ferrières d'Assas ; Henry Lincoln ; Guillaume Villars ; John Hume ; Lucy Clinton ; Janeton Villemejjane ; Elisabeth Rodnay ; Marie Villemejjane ; Ann Clinton ; L. Bastié, curé* ».



Portrait d'Henry Pelham-Clinton, 2nd Duc de Newcastle. Pastel de Rosalba Carriera. Collections de l'Université de Nottingham. ©Tous droits réservés.



Portrait d'Henri Quatrefages de La Roquette. Gravure. Académie des Hauts Cantons. ©Tous droits réservés.

L'année suivante, en 1732, nous retrouvons de nouveau la comtesse et ses enfants au Vigan comme le confirme cette correspondance de cousins des Lincoln⁵⁷ :

« il y a dans votre voisinage une ville apellé vigan une femme de qualité qui se nome mylady lincoln qui a avec elle un fils et deux filles, le bruit court icy que le garçon est mort et come il est neveu de monsieur de clinton, mon gendre, je vous aurez une extreme obligation si vous me faites la grace de vous informer sil est mort ou vit et en quel estat les medecins (des mots manquent) si vous aprenez quil ne soit plus auviganvous en aurez des nouvelles a montpellier ou la dame a esté et va encore quelque fois avec sa famille. Elle a aussy passée quelque temps a aix en provenceavec son fils ainé qui est mort de puis quel que temps en se pays⁵⁸. »

Attaché à la suite de la comtesse, le précepteur John Hume ne fait pas le voyage en 1733 car il demeure près du jeune Lord George qui vient de rentrer au prestigieux collège d'Eton. Il ne manque toutefois pas d'évoquer à François Quatrefages le souvenir de ses précédents séjours en Languedoc : « *Je n'oublierai de ma vie mes amis du Vigan, ilss auront toujourns part à mes prieres, Je les salue tous de meilleur de mon cœur* »⁵⁹.

L'amitié liant François Quatrefages et John Hume peut aussi tenir à leurs fonctions respectives car, ils se trouvent l'un et l'autre, sur un pied d'égalité en quelque sorte : issus de familles honorables, diplômés d'universités célèbres (Montpellier et Oxford), ils sont au service de la comtesse de Lincoln et vivent dans l'intimité familiale de cette dernière, l'un comme chapelain et précepteur et l'autre comme médecin.

Outre l'aspect médical, une autre raison pourrait expliquer ces longs séjours en France. Pour de nombreux aristocrates britanniques, se retirer sur le Continent est un moyen de vivre sur un pied moins dispendieux qu'en Grande-Bretagne. Or, si les Pelham et les Lincoln comptent parmi les premières familles et grands propriétaires du royaume, ils ne disposent que de peu de liquidés et doivent emprunter pour

57. Né en 1686, frère d'Henry, 7^{ème} comte de Lincoln, George Clinton fut un officier de marine. Il occupa les charges prestigieuses de *Vice-admiral of the Red* puis de *Senior admiral of the White*. Il avait épousé une française, Anne Carle (†5 août 1761) issue d'une vieille famille de Valleraugue près du Vigan en Cévennes. Il s'éteint le 10 juillet 1761.

58. Lettre de Marie Carle à Jean Carle, Londres, 14 février 1732. Communication H. Angliviell de La Beaumelle.

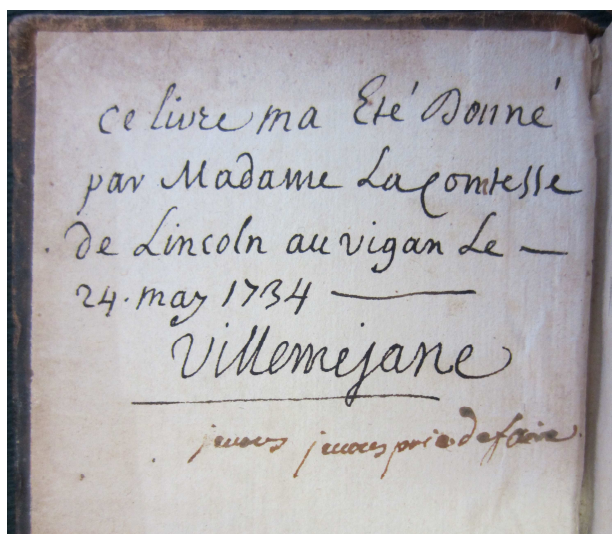
59. Lettre de John Hume à François Quatrefages, Eton, 25 octobre 1733.



soutenir leur train de vie somptueux et tenir leur rang dans les châteaux et nombreuses demeures qu'ils possèdent en Angleterre. Dans le cas présent, le séjour en Languedoc se double d'une dimension économique comme le démontre l'historien Ray A. Kelch⁶⁰ qui a longuement étudié les finances du duc de Newcastle, frère de la comtesse.

En janvier 1734, la comtesse de Lincoln séjourne de nouveau au Vigan, sans son fils qui poursuit ses études à Eton sous la tutelle de John Hume, mais en compagnie de Miss Rodney⁶¹. A la même période, sa fille Ann décède ^{comme le commente} John Hume : « *Je ne scaurois vous exprimer la douleur que vos lettres m'ont donné : mais il faut bien nous sous mettre à la volonté de Dieu : c'est celui qui gouverne, & qui a mieux aimé cette chère enfant, que nous : nous il a laïfse encore dans la misere, la douleur, & les soins de cette vie, mais elle est en repos. Que nous serions bienheureux de mourir comme elle sans avoir connu le peché !* »⁶²

Quelques témoignages conservent la mémoire des séjours cévenols de la comtesse de Lincoln comme cette libéralité du dimanche 23 mai 1734 dont le registre du bureau de charité de la ville du Vigan garde le souvenir. Il y est fait mention d'un don de 20 louis d'or, valant 480, fait aux pauvres du Vigan par « *Mme la comtesse de Lincoln, veuve du comte de Lincoln, pair d'Angleterre, chevalier de l'ordre de La Jarretière (...) laquelle dame a fait dans bien des occasions des charités considérables depuis trois ou quatre ans qu'elle est dans cette ville* ». Ce geste occasionne une visite en corps de tout le bureau au château de Tessan afin de remercier la donatrice⁶³.



*Ex-dono manuscrit de M. Villeméjane (détail).
Collection particulière. ©Tous droits réservés.*

60. Voir Ray A. KELCH, *op. cit.*, p. 5.

61. Lettre de John Hume à François Quatrefages, Eton, 24 janvier 1734. Probablement une fille du Squire Henry Rodney (1681-1737) et de Mary Newton.

62. Lettre de John Hume à François Quatrefages, Eton, 24 janvier 1734.

63. Archives municipales du Vigan. Registre GG29. Délibérations du Bureau de charité, 1734. Les signatures nous indiquent que l'hôte de la comtesse, Aldebert d'Ortet de Tessan, est un des membres du bureau de charité du Vigan.



Le jour suivant, lundi 24 mai, la comtesse fait présent à Louis Villeméjane⁶⁴, d'un exemplaire relié d'une *Histoire de Marguerite de Valois*⁶⁵. Flatté et reconnaissant, le donataire s'empresse d'immortaliser ce présent par un ex dono manuscrit⁶⁶.

Cette année 1734 est décisive car la mélancolique comtesse de Lincoln vient de perdre sa fille Ann, et va demander à François Quatrefages de l'accompagner elle et sa famille en Grande-Bretagne. Le médecin s'en ouvre dans un courrier adressé à sa sœur : « *Madame ma fait sentir que je lobligerés De l'accompagner en Angleterre, Lorsqu'elle partira, et le gouverneur⁶⁷ de mylord mecrit que le frere⁶⁸ de madame souhaite que je fasse ce voyage* »⁶⁹. Mais il hésite : « *je ne suis pas encore déterminé à rien* »⁷⁰. Il désire mettre bon ordre dans ses affaires après le décès de son épouse : « *je ne scai si vous conscellés que j'envoye la garde robe ou que je la vende, j'ai aussi le sofa et 12 chaises dites moi si vous conseillés denvoyer tout cela ou de le vendre, lun ou lautre mest indiferant je languis denvoyer les habits de ma femme et tout ce que j'ai ici* »⁷¹.

Jusqu'au bout, cette proposition de faire le voyage jusqu'à Londres n'est pas exempte d'un certain mystère : « *ne parlés à personne du voyage qu'on me propose* »⁷².

Toutefois, François Quatrefages se laisse fléchir et gagne la Grande-Bretagne. Il s'établit ainsi quelques temps à Londres (d'une manière certaine de novembre 1734 à janvier 1735) comme médecin des enfants de la comtesse de Lincoln avant que de regagner le Languedoc. Les consuls de la ville du Vigan le nomment seul Médecin de la ville en 1736.

IV. La correspondance de la comtesse

Dans le royaume de France alors gouverné par le tout-puissant cardinal de Fleury, prélat languedocien et ministre d'Etat qui a toute la confiance du jeune roi Louis XV dont il a été le précepteur, quel regard les autorités portent-elles sur cette voyageuse britannique liée aux premiers cercles du pouvoir politique du Royaume-Uni, dans un contexte de tensions religieuses très marquées. En France, la Révocation de l'Édit de Nantes intervenue en 1685 et la révolte des camisards en 1705 ont marqué durablement les esprits particulièrement en Languedoc, alors qu'en Grande-Bretagne, l'exil vers la France de la dynastie catholique des Stuart et de leurs fidèles après la *Glorieuse révolution* de 1688 a ravivé la méfiance voire les hostilités entre catholiques et protestants.

Pour l'heure, nous trouvons peu de traces des déplacements de la comtesse de Lincoln et de sa suite tant en Languedoc qu'en Provence. Sans doute, son rang lui permet d'obtenir toutes les facilités afin de se déplacer. La comtesse et ses proches écrivent beaucoup, en anglais pour leur famille et parfois en français comme c'est le cas lorsqu'ils correspondent avec le médecin François Quatrefages ou bien avec les huguenots exilés à Londres. La maîtrise de la langue française est bonne tant de la part de la comtesse que

64. La famille Villeméjane entretenait également une correspondance avec la famille de Lincoln comme le prouve ces lignes : « *la dernière lettre que J'eus l'honneur de vous écrire que J'en reçu plusieurs de la part de Madle. Marion Villemejane* » cf : Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 24 novembre 1734.

65. Charlotte-Rose de CAUMONT-LA FORCE, *Histoire de Marguerite de Valois reine de Navarre, Sœur de François I^{er}*, Paris, Florentin Delaulne, 1720. Collection particulière.

66. Ibidem.

67. John Hume.

68. Probablement Henry Pelham.

69. Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.

70. Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.

71. Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.

72. Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.



du précepteur, ils la parlent, la lisent et l'écrivent de façon courante. Ce qui est permis au passage de vérifier une fois de plus que le Français est en ce temps, la langue européenne par excellence, l'idiome le plus pratiqué par les élites après le latin.

Dans ce corpus de neuf lettres, dont les dates s'échelonnent de 1729 à 1737, la dimension médicale domine et pour cause, elle est à l'origine de la rencontre et le lien premier existant entre les différents protagonistes. Dès le premier séjour en Cévennes en 1729, l'impression laissée à ses patients britanniques par le praticien cévenol est certainement forte et indubitablement positive comme le souligne ce passage de la main de John Hume : « *Madame la Comtesse fait fond sur vot esprit et vot bontè* »⁷³.

De quoi souffrent les enfants de la comtesse de Lincoln? La description très vague et lacunaire des symptômes ne nous permet malheureusement pas de poser un diagnostic précis sur le mal qui touche les membres de cette famille⁷⁴. Même si au fil des lettres, nous apprenons que l'ainé des enfants, le petit lord George, est sujet à des fièvres et des maux de ventre⁷⁵, que lui et son frère souffrent des bras car des chirurgiens sont consultés à ce propos (sans doute des humeurs car il est question de panser des cautères⁷⁶) et sont tous deux sujets à une forte toux⁷⁷. L'une des deux filles, la jeune lady Lucy, est également souffrante et sa tante croit « *que le bouton qu'elle a au bras, pourroit la defscher, et l'empacher à grandir* »⁷⁸. La comtesse de Lincoln elle-même n'est pas épargnée; le décès de ses enfants l'affectant nerveusement et la faisant verser dans un état qualifié de « *si mal* »⁷⁹.

Recette d'un remède pour les fièvres
Prendre une once de quina d'Espagne
une once de Confusion de jadsente

Recette d'un remède pour les fièvres (détail).

Papier manuscrit ayant appartenu à François Quatrefages de La Roquette. Circa 1734. Collection particulière. ©Tous droits réservés.

Quels sont les médicaments et traitements préconisés par le médecin français? Nous n'en avons qu'un bref aperçu. François Quatrefages conseille l'administration de mercure⁸⁰, recommande également d'accompagner la prise de nourriture de quinquina⁸¹ et joint une note pour la préparation d'un remède contre la fièvre dont la transcription suit :

73. Lettre de John Hume à François Quatrefages, Aix-en-Provence, 15 janvier 1729.

74. Nos remerciements vont au Professeur Jean-Pierre Dedet de la Faculté de Médecine de Montpellier qui a bien voulu se pencher sur ces lettres : « *la symptomatologie est très vague. Je note "fièvre et maux de ventre" : symptômes très fréquents à une époque où l'hygiène des produits alimentaires était sommaire. La toux oriente vers une affection pulmonaire, quant au bouton sur le bras, il peut donner lieu à diverses interprétations. Quelles maladies étaient fréquentes à l'époque ? Les désordres intestinaux et la syphilis (il est question d'un traitement mercuriel, or on ne donnait du mercure que contre la syphilis)* ».

75. Lettre de John Hume à François Quatrefages, Aix-en-Provence, 15 janvier 1729.

76. Lettre de John Hume à François Quatrefages, s.l., circa avril 1730.

77. Lettre de John Hume à François Quatrefages, s.l., circa avril 1730.

78. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 4 janvier 1735.

79. Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.

80. Lettre de John Hume à François Quatrefages, s.l., circa avril 1730.

81. Le quinquina rouge (*Quinquina. Cinchona pubescens Vahl*), est une écorce utilisée pour soigner les infections et les problèmes de digestion.



Recepte dun remede Pour les fievres

*une once de quina despagne
une once de Confecion de jadsente
une once Et demy du miel de Narbonne
un nce Et demy de sirop de Capillere⁸²
une feulliette du vin blan
Et En faire une patte de tout Cella
Et mettre tout Cella dans un grand vere
Cy Le malade Et vigoureux Le luy faire
Prendre dans deux fois ou autrement
dans trois fois*

Autre point intéressant, par l'intermédiaire de la comtesse de Lincoln et de John Hume nous voyons les prescriptions du médecin languedocien soigneusement étudiées par les « gloires » médicales et scientifiques britanniques de son temps⁸³ : Richard Mead⁸⁴ et le chevalier Hans Sloane⁸⁵.



Portrait de Richard Mead.

Gravure. XVIII^e siècle. Collection particulière. ©Tous



Portrait de Hans Sloane.

Gravure d'après J. Faber Junior. 1729. Collection

82. La capillaire de Montpellier (*Adiantum capillus-veneris*) est une fougère entrant dans la composition d'un sirop prescrit pour ses vertus pectorales.

83. Le statut de la patiente a nécessairement dû jouer. Le diplôme de l'université de Montpellier doit également jouer même si des inégalités demeurent : à notre connaissance François Quatrefages n'a rien publié et ne poursuit pas ses recherches dans un cadre universitaire.

84. Richard Mead (1673-1754). Médecin. Onzième enfant de Mathieu Mead, pasteur de Stepney dans le Middlesex. Après avoir fait ses humanités, il intègre l'université d'Utrecht en 1689. Durant trois années, il se perfectionne en Littérature classique et Antiquité. En 1692 il entame des études de médecin à Leyden. A partir de 1695, il commence un voyage en Italie, visitant plusieurs villes, où il est reçu Docteur de l'Université de Padoue. Il revient ensuite à Londres. Il commence à exercer en 1696 et atteint une certaine renommée en 1702 avec la publication de '*A Mechanical Account of Poisons*'. Il est élu au conseil de la Royal Society en 1705, il en deviendra le vice-président en 1717. Le 5 mai 1703, il est élu physicien au St. Thomas's Hospital. Le 4 Décembre 1707, il est reçu Docteur à l'université d'Oxford et élu au College of Physicians en avril 1716. Il est attaché très tôt au prince Georges et à la famille royale. Il meurt le 16 février 1754 dans sa maison de Londres.

85. Hans Sloane, dit le chevalier Sloane (1660-1753). Médecin et naturaliste d'origine écossaise, il naît en Irlande du Nord. Après des études de botanique et de pharmacie à Londres, il effectue un long périple en France, séjournant notamment à Paris et à Montpellier. Il est reçu docteur à l'Université d'Orange (Vaucluse). Après une expédition à la Jamaïque d'où il collecte de nombreuses variétés de plantes jusqu'alors inconnues (1687-1689), il s'établit à Londres. Anobli en 1716, il est nommé Président du Collège royal des médecins de Londres (1719) puis médecin personnel du roi Georges II (1727). De 1727 à 1741, il est le président de la Royal Society. Il légua ses collections afin de constituer le British Museum.



droits réservés.

particulière. ©Tous droits réservés.

Une des lettres détaille longuement la question de la préparation au mercure à administrer au jeune malade, lord George Lincoln. Quels regards ces médecins célèbres portent-ils là-dessus? John Hume l'évoque : *'Ni l'un ni l'autre comprennent ? en quelle manière vous conseiller de donner le Mercure, ce qui me fait croire que cette préparation de Mercure, de qui vous parliez est ne pas en usage en Angleterre... »* et de poursuivre : *« Cependent D^r. Mead approuve de cette remede, telle quelle soit mais le Chevalier Sloan ne conseille point donner de Mercure »*⁸⁶.

Dans son étude sur le duc de Newcastle⁸⁷, frère de la comtesse de Lincoln, l'historien étasunien Ray A. Kelch nous éclaire sur la relation entretenue par la famille Pelham avec les médecins : *« [la duchesse de Newcastle] vivait entourée de médecins, et le duc comptait un pharmacien personnel dans les membres de sa suite. Tous deux paraissent avoir été des hypocondriaques de premier ordre*⁸⁸. La famille semble donc avoir été sujette à l'hypocondrie, tendance qui vient doubler les maux bien réels dont souffrent les enfants Lincoln. Cela peut expliquer aussi l'attention toute particulière portée par la comtesse de Lincoln aux avis et traitements préconisés par le docteur Quatrefages.

Derrière la maladie et en lien avec celle-ci apparaissent d'autres considérations que nous qualifierons pudiquement de « matérielles ». En effet, une correspondance contemporaine de cousins des Lincoln dont nous devons la communication à M. Hubert Angliviel de La Beaumelle nous éclaire sur un autre aspect et nous rappelle que nous nous trouvons dans les premiers cercles du pouvoir du Royaume de Grande-Bretagne, le clan Pelham-Lincoln est aux affaires et dispose d'une surface sociale considérable.

En effet, les demandes de renseignements sur l'état de santé du jeune lord Henry Lincoln ne sont peut-être pas exemptes d'arrière-pensées : des questions d'héritages mais aussi des interrogations d'ordre politiques sont peut-être sous-jacentes. Ainsi, une maladie débilante voire un décès prématuré pourrait affaiblir le parti des Pelham-Clinton et leurs alliés et par effet de bascule, renforcer leurs opposants politiques. Dans le cas présent, il serait presque possible d'évoquer un intérêt d'État. C'est ce qui peut être interprété à la lecture de ces lignes de M^{me} Carle⁸⁹ depuis Londres écrivant à son beau-frère à Valleraugue : *« je vous aurez une extreme obligation si vous me faite la grace de vous informer sil est mort ou vit et en quel estat les medecins... »*⁹⁰ Sujet sensible qui implique la discrétion sinon le secret : *« je vous prie de garder aussy secrette quil est possible par des raisons que je ne sauroit confier au papier »*⁹¹.

Le 4 janvier 1735, la comtesse de Lincoln évoque l'état de santé de sa fille Lucy :

86. Nous noterons au passage que c'est le chevalier Sloan, ancien étudiant à la faculté de Médecine de Montpellier qui s'oppose à Quatrefages, confrère issu de la même université.

87. Ray A. KELCH, *op. cit.*.

88. *Ibidem*, p. 14.

89. Marie-Mauricette de Prunelée de Tignonville, était l'épouse du célèbre « exilé de la foi » Pierre Carle (1665-1730). Celui-ci, né à Valleraugue préfère quitter la France et les vexations dont sont sujets les Protestants et devient *Chief Engineer* dans l'armée britannique. Par la suite, il reçoit un brevet de capitaine d'un régiment d'infanterie au service de la couronne d'Angleterre puis est nommé Lieutenant-général des armées du roi du Portugal. Voir : LOUIS MORERI, *Supplément au grand dictionnaire historique, généalogique, géographique, etc, de M. Louis Moreri pour servir à la dernière édition de l'an 1732. & aux précédentes*. Paris, chez La Veuve Lemercier, M.D.CC.XXX.V., Tome second, p.132.

90. Lettre de Marie Carle à Jean Carle, Londres, 14 février 1732. Communication H. Angliviel de La Beaumelle.

91. Lettre de Marie Carle à Jean Carle, Londres, 14 février 1732. Communication H. Angliviel de La Beaumelle.



« Je la trouve beaucoup moins vigoureuse qu'elle l'étoit au Vigan, quoiqu'elle me paroît de se bien porter, ma Sœur croit, que le bouton qu'elle a au bras, pourroit la defscher, et l'empêcher à grandir, vous aurez la bonté d'y penser lorsque vous la verrés et de me donner ensuite vos avis à son Sujet»⁹²

Enfin, une des correspondances fait mention de billets signés par la comtesse de Lincoln comme paiement des services de François Quatrefages, émoluments pris sur sa cassette personnelle :

« Je vous prie Mon^r., de vous faire conter ?jsement, l'argent De ces billets dont vous faites mention : en cas que ces sommes La, ne suffisent pas à vos besoins, vous m'obliger ?s de me commander La defsus, et vous scavez que nous pourrions conter dans les occasions que J'aurai à remmettre de tels sommes au Vigan⁹³. »

Outre l'aspect médical, ce sont les événements politiques qui agitent l'Europe qui percent çà et là dans les correspondances. Les affaires des uns rejoignant celles des autres : climat d'instabilité politique et social, une des lettres de John Hume à François Quatrefages évoque les « *grands troubles & desordre dans lequel toutes choses ont été depuis quelque temps, les Ministres d'état n'ont de repos jour ou nuit, & ils sont attaquez de guerre par dehors & une espece de guerre civile par dedans de Royaume...* »⁹⁴. Sur le front politique extérieur, le premier ministre britannique, Robert Walpole⁹⁵ manœuvre alors afin de tenir la Grande-Bretagne en dehors de la guerre de succession de Pologne quant au-dedans, il doit faire face à une levée de boucliers à cause de son projet très impopulaire d'imposition du vin et du tabac visant à lutter contre la contrebande.

En lien avec la politique et la diplomatie, une lettre de l'ambassadeur de France en Grande-Bretagne, Théodore de Chavignard de Chavigny⁹⁶ à Quatrefages évoque les relations cordiales tissées entre les deux hommes : « *jhabite et je suis etably pour le reste de leté dans une maison de campagne pres Richmond je viens rarement a Londres* »⁹⁷ et renouvelle des marques d'amitié : « *je viens rarement a Londres, je mimagine que vous ny etes point non plus, mais si vous aviés occasion dy faire un voyage, je voudrois me flatter que vous ne negligeriez pas de repondre a lempressement que jay de vous voir* »⁹⁸.

92. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 4 janvier 1735.

93. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 4 janvier 1735.

94. Lettre de John Hume à François Quatrefages, Eton, 25 octobre 1733.

95. Robert Warpole, 1^{er} comte d'Oxford (1676-1745). Homme d'état britannique, chancelier de l'Échiquier (1715-1717) et Premier ministre (1721-1742).

96. Théodore de Chavignard de Chavigny, comte de Toulangeon (1687. †1771). Diplomate français. Envoyé extraordinaire à Londres en 1723 et accrédité auprès du roi de Grande-Bretagne de 1731 à 1734.

97. Lettre de Théodore Chevignard de Chavigny à François Quatrefages, Londres, 11 septembre 1734.

98. Lettre de Théodore Chevignard de Chavigny à François Quatrefages, Londres, 11 septembre 1734.



Théodore de Chavignard de Chavigny, comte de Toulangeon.
Huile sur toile. Collection particulière. ©Tous droits réservés.

Les correspondances nous évoquent les affaires et nous montrent la familiarité dans laquelle les uns sont entrés avec les autres : que ce soit pour évoquer un poste (dans le cas de John Hume) ou pour l'avancement d'affaires (M. Guion). Tout cela dépendant de l'intervention du duc de Newcastle, frère de la comtesse de Lincoln : « *Le Duc paroît entierement disposé de le servir, &, pour tant il n'a rien fait encore* »⁹⁹. Les lettres demeurent hélas muettes sur la nature de ces affaires intéressant les uns et les autres, bien que nous sachions que Hume resta toute sa vie un fidèle ami du duc de Newcastle, lui devant beaucoup dans l'avancement de son *cursus honorum* ecclésiastique¹⁰⁰.

De plus, ces lettres nous renseignent sur l'importante communauté des huguenots établis à Londres et parfaitement intégrés à la société britannique comme le prouvent les Carle, cousins par alliance des Lincoln, mais aussi M. et M^{me} Guion¹⁰¹ qui semblent traiter nombre d'affaires pour le compte de la comtesse de Lincoln ou bien encore M. Daudé¹⁰², dont le père et l'oncle, originaires de Marvejols, s'étaient établis à Londres à l'époque de la Révocation de l'Édit de Nantes. L'oncle, le pasteur Pierre Daudé¹⁰³ était un homme de lettres et une figure influente des huguenots établis à Londres.

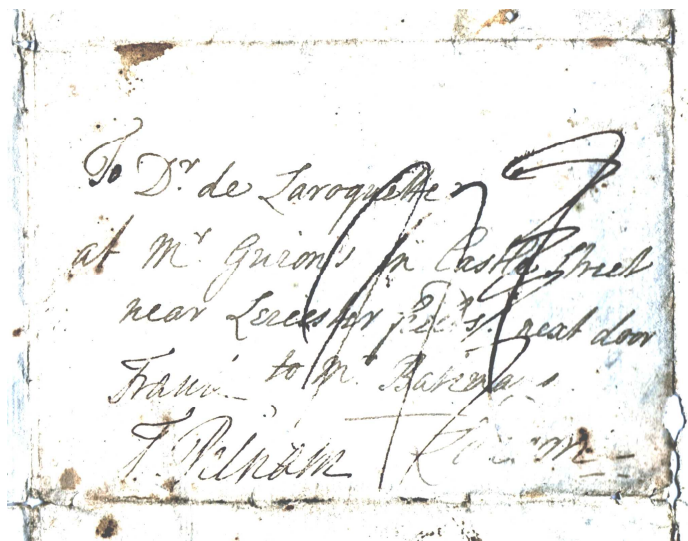
99. Lettre de John Hume à François Quatrefages, Eton, 25 octobre 1733.

100. Voir Ray A. KELCH, *op. cit.*, p. 183.

101. Il n'a pas été possible d'obtenir davantage de renseignements sur cette famille Guion, française d'origine et très proche de la famille de Lincoln.

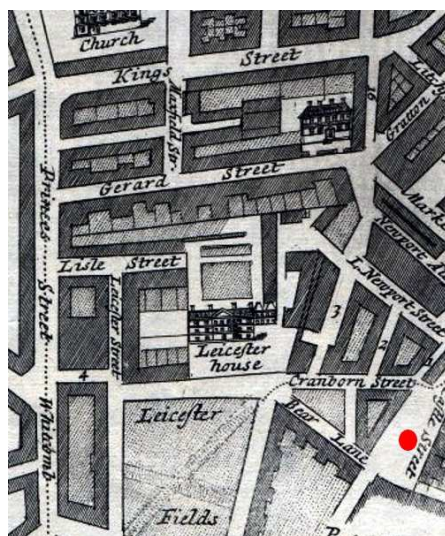
102. Il s'agit vraisemblablement de Pierre Daudé de Tardieu de La Barthe (1681-1754), né à Marvejols en Gévaudan et fils d'un avocat de Nîmes. Il vient s'établir à Londres auprès de son père vers 1725.

103. Pierre Daudé (1654-1735). Pasteur protestant, il trouve refuge à Londres vers 1680 puis demande sa naturalisation comme sujet de la couronne britannique. Il fut précepteur du jeune lord Trevor (cousin de la famille Pelham) à Glynde Place, près de Lewes dans le Sussex. Il sera pendant près de vingt-huit années commis de l'Échiquier. Voir *Bibliothèque britannique, ou histoire des ouvrages des Savans de la Grande-Bretagne pour les mois d'avril, mai et juin, M.DCC.XXXIII*. La Haye, Pierre de Hondt, 1733. Tome premier, première partie, pp.167-183.



Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 24 novembre 1734(détail).
Collection particulière. ©Tous droits réservés.

Quelques éléments de la topographie huguenote londonienne surgissent, nous dévoilant les lieux de résidence des uns et des autres. Ainsi, nous apprenons que lors de son séjour à Londres, François Quatrefages demeure chez M. et M^{me} Guion à Castle Street près de Leicester Fields¹⁰⁴.



Plan de Londres(détail). Castle Street où résident les Guion est indiquée en rouge.
Circa 1720. Collection particulière. ©Tous droits réservés.

Ce quartier « neuf » situé à l'ouest de la capitale britannique était connu à l'époque pour héberger une des plus importantes communautés de réfugiés huguenots en Europe¹⁰⁵. Cette « géographie de l'exil » se vérifie par la présence d'autres cévenols comme les Carle qui demeurent Great Marlborough Street à quelques rues au nord-ouest de Leicester Fields¹⁰⁶.

104. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 24 novembre 1734.

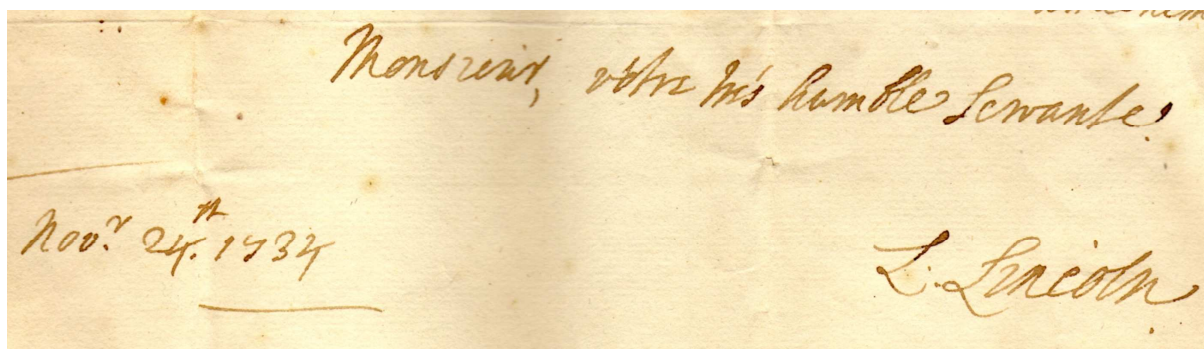
105. Voir Walter THORNEBURY, *Old and New London*, London, Cassell, Petter & Galpin, 1878, vol 3, p. 160-173.

106. Lettre de Marie Carle à Jean Carle, Londres, 2 juin 1732. Communication H. Angliviél de La Beaumelle.



Enfin, dans le registre du commerce et des échanges qui se font à Leicester Fields, et sur un mode plus léger, une apostille¹⁰⁷ de la comtesse de Lincoln au docteur Quatrefages nous donne un renseignement supplémentaire sur certaines affaires traitées par la famille Guion :

« Mes complimens à M^r. & Mad^{me}. Guion, Je les prie d'envoyer deux Doz^{ne}. Vin de porto, le même que J'avois à Weybridge¹⁰⁸, la dernière fois. Qu'en cas qu'ils croyent d'en avoir de meilleurvon pourra en faire venir ici pour le gouter. De meme que du Claret¹⁰⁹.



Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 24 novembre 1734 (détail).
Collection particulière. ©Tous droits réservés.

Ces correspondances parcourues, nous pouvons nous demander si, or la maladie, les voyages ou encore l'exil, l'élément prééminent n'est pas l'enfance ou plus précisément les enfants. Car c'est l'état de santé de ces derniers -tant ceux de la comtesse de Lincoln que ceux des Quatrefages- qui pour grande part domine dans ces quelques lettres, comme en témoignent ces lignes de la comtesse de Lincoln :

« ma Santé continuë bonne, vous ne me parlez point de la vôtre que J'espere l'être aussi, mais Je crains que la nouvelle qu'on vous donne de votre fils ainé, ne vous Jette dans l'inquiétude pour lui. Je me souviens de vos apprehensions à ce sujet, en cas que le fil viendroit à guerrir, et Je souhaite de tout mon cœur, ~~que~~ l'ordonance que vous envoyées pourra y remedier, l'enfant étant si jeune, donne lieu de s'en flatter. Je me rejouis de convalescence de mon cher Pierretes, et prie dieu de vous conserver la santé de tous vos enfans.»¹¹⁰

Ce qui transparait également, c'est la foi en la science et en la médecine qui rend la maladie -voire la mort- des jeunes enfants moins inéluctable et encourage à trouver des traitements aux maux dont ils peuvent souffrir. Les soins attentifs apportés aux enfants de la comtesse de Lincoln à Londres ne détournent pas pour autant le médecin de sa progéniture en Cévennes. Pour preuve, les conseils prodigués à sa sœur concernant son fils Henri : « il faudroit acoutumer henriquet¹¹¹ a manger de la soupe, ris, ou panade le pain l'opitera jai des raisins ici qui sont deja murs je les enverrai quand vous voudrés.¹¹² » En Grande-Bretagne ou en France, le regard sur l'enfant évolue, l'idée de l'hygiène physique et de la santé du corps s'ancre dans les esprits. Et si la menace d'une mort précoce demeure, elle peut être évitée par des soins appropriés. Outre les soins et les thérapies administrés, c'est la qualité et la variété de la nourriture donnée aux enfants que François Quatrefages met en avant. Les fréquentes absences occasionnées par sa profession et -à ce qu'il

107. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 24 novembre 1734.

108. Agglomération du Surrey, au sud-ouest de Londres où le comte de Lincoln avait fait édifier vers 1725 Oatlands House. Voir Edward Wedlake BRAYLEY, *A Topographical History of Surrey*, London, 1841, p. 383-384.

109. Nom générique employé par les britanniques pour désigner les vins rouges -non tanniques- de la région de Bordeaux.

110. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 4 janvier 1735.

111. Henri Quatrefages de La Roquette (1731-1824).

112. Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.



semble– le décès de son épouse vraisemblablement durant l'année 1734¹¹³ font que ses enfants sont confiés à la garde de sa sœur Marguerite¹¹⁴ à Bréau : « *et continués sil vous plait vos tendres soins pour mes enfans* »¹¹⁵. Cette situation illustre de manière éloquente ce moment du début du XVIII^e siècle où la famille achève de se réorganiser autour de l'enfant¹¹⁶.

Doit-on conclure que l'effet combiné d'une nouvelle approche en matière d'hygiène tant corporelle qu'alimentaire fait que l'on observe des résultats sur les maux qui peuvent toucher ces derniers? La comtesse de Lincoln semble le penser : *Je suis très satisfaite de ceux qui vous me marquez Monsieur, de la Santé de mon fils, Je m'en flate qu'elle s'est fortifié depuis que Je l'ai vu*¹¹⁷

La comtesse de Lincoln s'éteint à Weybridge¹¹⁸ dans le Surrey le 20 juillet 1736¹¹⁹. François Quatrefages teste en 1737 et meurt vraisemblablement la même année¹²⁰. Les liens entre les deux familles survivent-ils à ces décès? C'est un point qui demeure à explorer. La mention qui suit, extraite d'une correspondance viganaise de 1772, pourrait-être constituer un début de réponse : « *il y a un Milord au Vigan depuis un mois très riche et de très grande maison*¹²¹ ». Le laconisme de ces lignes ne permet pas hélas de dire s'il s'agit d'un de ces nombreux aristocrates britanniques venus se soigner en Cévennes ou bien le fils de la comtesse de Lincoln, George Pelham-Clinton¹²², revenu en pèlerinage sur les lieux où il avait résidé avec sa mère dans sa jeunesse?

Conclusion

Ce parcours d'un corpus réduit de lettres ne saurait épuiser le souvenir des villégiatures de la comtesse de Lincoln et de sa suite dans le sud de la France ; souvenir qui se trouve résumé de façon éloquente dans ces lignes qu'elle adresse à François Quatrefages en 1735 :

« *Je suis infiniment sensible aux assurances que vous me donnés dans votre lettre d'un attachement a tout ce qui me regarde dont je n'ai Jamais douté un moment ; depuis que J'aie le bonheur de vous connoitre je suis bien persuadé de vos desirs pour que les Jours qui me restent soient plus favorables que ceux qui vous m'avez viu pafser ; mais mon Cher Monsieur, c'est un changement que Je n'attend plus, autant que Je serai au monde, ainsi, une certaine tranquillité d'esprit, dont J'étois pofsedé pendant Mon Sejour en France, semble m'avoir abandonné étant de retour dans ce pais...* »¹²³

Ces fragments de correspondance jettent une lumière fugace sur un épisode relativement anodin : les séjours dans une petite ville cévenole d'une voyageuse britannique et de sa famille. Mais elles prennent davantage de relief lorsque la qualité de la voyageuse (sœur de deux figures importantes de la politique

113. L'usage de l'imparfait semble confirmer l'idée d'un décès, de même que la mention de vêtements lui ayant appartenus et qu'il veut faire livrer au plus tôt chez sa sœur. In : Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.

114. Qu'il prénomme affectueusement « Gouton ». In Henri Foulcher, *Famille des Cévennes, Les Quatrefages*, feuillet dactylographié, 2001, p. 6.

115. Lettre de François Quatrefages à sa sœur, s.l., 1734.

116. Philippe ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil ; Points Histoire, 1973, p. 314.

117. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 4 janvier 1735.

118. Le frère de la comtesse, Henry Pelham, y avait fait l'acquisition de la propriété d'Esher Place en 1716 et y vivait non loin de sa sœur.

119. Arthur COLLINS, *op. cit.*, p. 167.

120. Après septembre comme l'indique la lettre de l'ambassadeur de France.

121. Lettre de M. de Caladon de Vernes à son frère M. de Lanüege, Le Vigan, 6 juillet 1772. Chartrier Bérenger de Caladon. Collection particulière.

122. Il aurait alors eu 52 ans.

123. Lettre de la comtesse de Lincoln à François Quatrefages, s.l., 4 janvier 1735.



britannique au XVIII^e siècle) et la forte dimension médicale de leur contenu (notamment les avis des médecins britanniques Mead et Sloane) sont dévoilées. Une partie de leur contenu est porteur d'un caractère éducatif évident pour l'histoire de la médecine et de ses pratiques dans l'Europe des Lumières.

Ces séjours en Languedoc sont un des aspects de la part intime de la vie familiale du « clan » Pelham, les échanges épistolaires constituent en quelque sorte l'envers de la vie officielle d'une famille britannique à laquelle tout paraît réussir socialement et politiquement; mais que la maladie réelle (ou parfois supposée) met à mal. Sous certains aspects, la situation pourrait se résumer à une famille enfermée dans la maladie.

Se rencontrer autour de la maladie est une forme de connaissance intime de l'autre. Cette évocation de la médecine européenne des années 1730 nous montre le quotidien de ces hommes et de ces femmes et l'attention portée aux enfants : vigilance quant aux soins du corps, souci de la qualité de leur alimentation, mais aussi importance accordée à l'éducation et à une formation intellectuelle adaptée aux différents âges ; toutes considérations qui rejoignent en cela ce que Philippe Ariès nomme « le sentiment moderne de la famille¹²⁴ ».

Dans le cas présent, voyager permet de se soigner, parfois de guérir, mais aussi de rencontrer l'autre. L'organisation et l'entraide de la communauté huguenote est perceptible dans ces lettres. Contrainte à l'exil, elle a su parfaitement s'établir à l'étranger, s'intégrer, s'allier et faire d'une épreuve un outil et un réseau exceptionnel pour ses affaires. S'exiler pour survivre en quelque sorte : ainsi se croisent dans le temps et dans l'espace les voyageurs, d'un côté les Huguenots quittant le royaume de France et de l'autre la comtesse de Lincoln fuyant un climat britannique néfaste pour sa santé et celle de ses enfants. De sorte que c'est en étant présenté à une voyageuse britannique que le médecin cévenol François Quatrefages sera lui-même par la suite amené à voyager au-delà des limites de la province de Languedoc. L'élan généré par un premier voyage en a appelé un autre. La dynamique de la rencontre est toute là.

Mots-clés : éducation ; instruction ; médecine ; voyage

Noms de personnes : Bagard (Marguerite de) ; Bérenger de Caladon (Famille) ; Chavignard de Chavigny (Théodore de) ; Chirac (Pierre) ; Clarendon (lord) ; Faissat (médecin) ; Gigot de Lapeyronie (François) ; Guion (famille) ; Hume (John) ; Lapière (médecin) ; Lespinasse (médecin) ; Lincoln (Henry Clinton, comte de) ; Lincoln (Lucy Pelham, comtesse de) ; Lock (John) ; Mead (Richard) ; Newcastle (duc de) ; Ortet de Tessan (famille d'), Pelham (Thomas), Quatrefages (François) ; Sloan (Hans) ; Villeméjane (famille) ; Vivens (Catherine de) ; Walpole (Robert)

Noms de lieux : Aulas ; Avèze ; Bréau ; Cévennes ; Genève ; Languedoc ; Lasalle ; Le Vigan (Gard) ; Londres ; Montpellier ; Oxford ; Weybridge

124. Philippe ARIES, *op. cit.*, p.313.